

L'ODE A LA JOIE

Si "l'oeuvre d'art est d'une infinie solitude"(RM. Rilke) instant d'éclatement mental (oui, "les météorites mentaux existent", disait Artaud) moment où une force considérable de l'être cherche à faire fusionner des éléments du hasard, une part de réel prégnante, obsessionnelle et quelque chose sur quoi le sujet revient et revient sans cesse comme pour en trouver l'inépuisable énigme, "comme une vague mentale qui se brise sur le rocher du monde".

Il faut, dit Bachelard, autant d'énergie à l'homme pour inventer une image nouvelle qu'à la plante pour inventer un nouveau caractère génétique". Mais ce corps à corps avec la matière rebelle, qu'elle soit langue, ou couleur, forme ou son, obéit à ses lois. Toute pratique de création cherche un chemin vers le réel, qu'elle découpe, qu'elle découvre, "donne à voir", par d'autres voies que celles de la raison. Et cette pratique symbolique du monde -qui travaille aussi toute recherche scientifique- car l'irrationnel est la matrice d'origine de toute science- reste cependant très largement soumise à une pratique sociale codifiée par l'usage et l'histoire. Ainsi le mythe, modèle explicatif du monde, naît et renaît sans cesse, aujourd'hui comme hier, cherchant à combler l'espace laissé vide par le savoir et la raison : le mythe sait déjà un peu ce que les concepts tardent encore à découvrir. La création joue certainement la même fonction, mais du même coup, elle perd un peu de son mystère en devenant une voie nécessaire à l'homme, à tous les hommes dans leur exploration conquérante de la matière. L'art est d'emblée en proie au désir de l'autre.

Mais alors qu'en est-il quand mon propre désir refuse cette loi des signes ? Quand je refuse que la vague se brise et qu'elle reste à déferler en moi rutilante d'énigmes ? Quand je refuse ce que Mallarmé appelle "la reddition de comptes simplificatrice", qui transforme mon délire verbal en métaphore signifiante pour l'autre ? Quand je quitte le registre du "mi-dire", pour crier mes mots gorgés de sens, d'imaginaire incorrompu ?

C'est de cela qu'il est question ici : "explorer un état de saisissement en deçà des mots et du rêve, pour être en proie

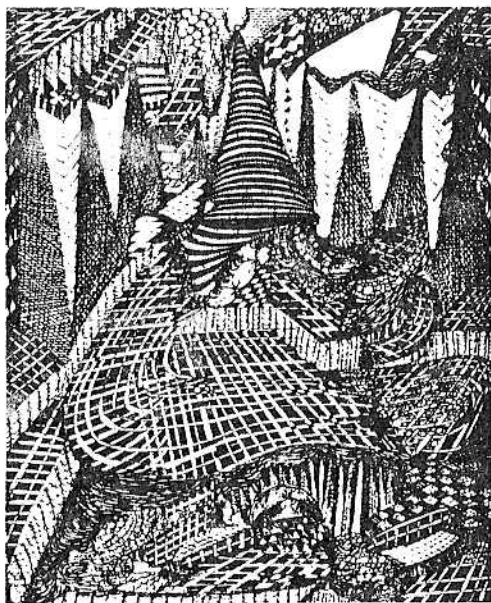
à l'Art Brut, le Temps de voir surgir la métaphore, d'en arrêter la folle alchimie mentale, avant qu'elle ne meure dans le poème "comme une aurore aux doigts de roses" (Homère).

Et pour cela partir de l'expérience de ces aventuriers de l'imaginaire, ayant souvent passé le "point de non-retour", enfermés à jamais dans un délire sans rivage, mais dont les textes où les peintures, où les musiques, nous renvoient à nous-mêmes, à notre propre métaphore dépersonnalisante, dont chacun aura fait ici l'expérience en remontant ses chaînes symboliques au-delà des signifiants pétrifiés par les rituels mensongers et les redditions nécessaires à tous les mal-entendus qui fondent l'existence quotidienne des hommes.

Puis, reprendre pied, avec la vague apaisée. Reprendre langue avec son corps. Reprendre voix avec le monde. Refaire un pacte avec le sens : créer.

C'est à dire emprunter les entiers qui nous lient au-delà du Temps et de l'espace à tous les hommes en quête de savoir et de rêve. Réinventer les voies de l'humanisation.

Pierre COLIN.



Madge Gill (1892-1961): « Architectural Fantasy » - encre, noire sur bristol - 27 octobre 1951.